

Musée de Beaux-arts et d'Archéologie

Joseph Déchelette

Roanne



Les lointaines origines du musée de la Ville de Roanne pourraient être retrouvées dès l'an 1794. A cette époque, un Roannais nommé Lapierre qui s'intéressait aux sciences naturelles et aux témoignages du passé, avait constitué un lieu d'exposition au collège des Jésuites, fondé par le Père Cotton au début du XVII^e siècle et devenu par la suite lycée de garçons.

Mais ce fut seulement le 8 novembre 1844, qu'un archéologue régional, Fleury Mulsant, en faisant don de sa collection, inaugura un musée véritable dans l'ancien couvent des Capucins, siège à l'époque de la mairie de Roanne. Il fut transféré en 1874 au second étage du nouvel Hôtel de Ville,

dans des salles mansardées partagées avec la bibliothèque.

Ce nouveau musée se laisse oublier pendant plus de vingt ans et ne reçoit rien de l'administration des Beaux-arts sous le Second.

Parallèlement, les notables locaux, du fait de la montée en puissance de l'industrie, se désintéressent aussi du musée et de son école de dessin, ce que confirme en 1890, le peintre Emile Noirot, lors d'une exposition en soulignant le fait que Roanne : "est une ville indifférente aux arts...". Louis Dinet, peintre et professeur de dessin gère à ce moment davantage un cabinet de curiosités qu'un musée. L'avenir allait être bouleversé grâce à Joseph Déchelette.

L'hôtel Valence de Minardière

Vers 1787, Claude Valence de Minardière, bailli du duc du Roannais, confie à l'architecte Lavoipierre la construction d'un hôtel particulier le long de la rue de Clermont. La construction se termine en 1789, mais l'aménagement intérieur ne se fait pas et la famille de Valence vend le bâtiment en 1793. Nous avons peu de renseignements historiques sur ce qui suit, jusqu'à l'achat en 1820 par les banquiers Audra-Jeannez. Les ailes sud et nord sont achevées, une orangerie est construite au nord du bâtiment. En 1896, Joseph Déchelette achète la propriété, il transformera l'orangerie pour y installer son bureau et sa bibliothèque. Au décès de Madame Déchelette en 1957, le musée s'étend sur l'ensemble de l'hôtel de Valence. Les collections archéologiques prennent place au rez-de-chaussée, seul le décor du grand salon est conservé en l'état. Les communs sont loués par la ville à des commerçants. En 1982, le Salon d'honneur, les toitures et façades de l'Hôtel de Valence sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Joseph Déchelette

(Roanne 1862 – Soissons 1914)

Joseph, dernier d'une fratrie de six, baccalauréat en poche après huit ans d'internat, rejoint l'entreprise familiale. Commis voyageur durant vingt ans, de la vallée du Rhône au monde méditerranéen, il annote des dizaines de carnets de moleskine, qui nous renseignent aujourd'hui sur la double personnalité de l'homme d'affaire et de l'archéologue.

A la mort de son père, il hérite avec son frère de l'établissement d'Amplepuis. Cependant, l'érudit qu'il ne cesse d'être rejoint deux sociétés locales : la Société Eduenne, à Autun, et la Diana, Société historique et archéologique du Forez, qui sera son université.

En 1892, Joseph Déchelette est nommé conservateur adjoint pour la section archéologique du musée de Roanne. Tout de suite, il fait le constat de l'inconfort matérielle du musée, et de son manque de cohésion scientifique. Le nouveau conservateur répertorie, classe, identifie et prépare une notice pour obtenir des crédits du Conseil d'Etat.

Tirant parti d'un voyage d'affaires en Egypte en 1893 il acquiert des antiquités. Au second étage de l'Hôtel de Ville, l'ordre règne au musée car il a réorganisé la présentation des collections. Et Déchelette satisfait, écrit dans son agenda : "Un nombreux public défile devant ma momie".

Assuré d'un revenu suffisant et de la bonne marche de l'affaire familiale, il se consacre définitivement en 1899 à l'archéologie. Pour installer une bibliothèque importante héritée de



son cousin, il acquiert l'ancien hôtel particulier de Claude Valence de Minardière (voir encadré). Il consacre tout son temps à ses recherches. Esprit curieux et doué, il apprend l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le portugais, le tchèque, et correspond avec nombre de conservateurs étrangers. Sa réputation européenne est acquise.

Son œuvre scientifique est considérable : environ 170 articles, l'ouvrage *Les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, révèle au public la céramique gallo-romaine. Mais son livre majeur est le novateur *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, fruit d'une quinzaine d'années de recherches.

Malgré cela, vingt ans durant, le musée est toujours confiné à l'Hôtel de Ville et Joseph Déchelette doit se résigner à récupérer une ou deux salles, puis la bibliothèque municipale, ce qui permettra d'obtenir le 20 mai 1911 un remaniement du classement de la septième à la troisième catégorie : « Grâce à ce classement, le musée de Roanne pourra recevoir du gouvernement des œuvres en bronze et en

marbre des meilleurs sculpteurs au lieu de recevoir comme auparavant leurs maquettes en plâtre. »

L'Union républicaine de Roanne, 1911

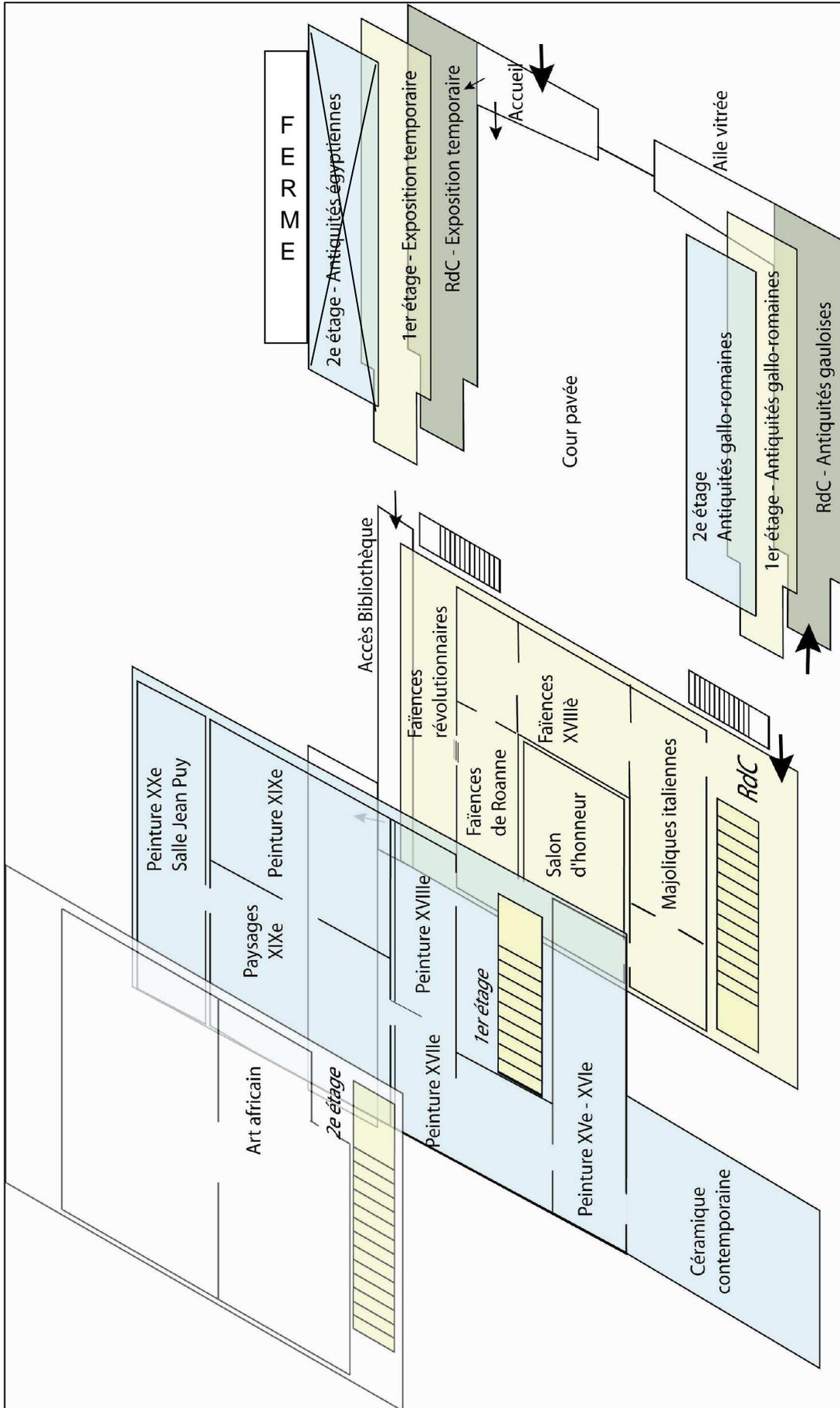
Malgré une importante promotion locale et des efforts louables de la part de la municipalité, l'appui de M. Audiffred, député de la Loire qui a obtenu en 1896 la venue de Roger Marx alors inspecteur principal des Beaux-arts qui encourage le nouvel aménagement du musée dans la halle au blé, aucun dossier n'aboutira.

A la déclaration de guerre, Joseph demande la faveur d'être intégré officier dans un régiment territorial et sa requête est acceptée. Lors d'une attaque, il charge sous la mitraille et meurt de ses blessures le 4 octobre.

A 52 ans, avait-il anticipé cette fin héroïque ? Dans son testament il avait prévu de léguer ses collections et sa bibliothèque d'archéologie ainsi que cent mille francs or pour la construction d'un musée, à condition qu'il soit érigé dans un délai de deux ans après l'acceptation du legs. Sa veuve, soucieuse de ses volontés, décide de racheter à ses neveux une part de nue-propriété de l'hôtel de Valence. En 1919, elle offre ce bâtiment à la Ville, se réservant la jouissance d'un appartement au rez-de-chaussée, laissant au premier étage les espaces muséographiques.

La municipalité donne le nom de Déchelette à la rue traversière et inaugure le nouveau musée en juin 1923. L'œuvre de Joseph Déchelette est enfin totalement accomplie.

Les salles du Musée



Parcours dans les collections – un florilège possible

AILE NORD

A droite de l'accueil

Le rez-de-chaussée et le premier étage de ce bâtiment sont réservés aux expositions temporaires.

TROISIEME ETAGE

Archéologie égyptienne

Inaccessible actuellement



En 1893, lors d'un séjour en Egypte, J. Déchelette fit l'acquisition d'une collection comportant une momie et tous les objets l'entourant dans la tombe. A son retour, il en fit don au musée.

La momie date de la XXI^e dynastie (380 – 343 av. JC.). C'est une jeune fille d'environ 13 ans : Nesyamou, qui était chanteuse au temple d'Amon de Thèbes. Le soin apporté à la momification dépendait de la richesse du défunt. Ici, elle est très simple.

Entre les bandelettes de lin, l'embaumeur plaçait des amulettes, afin de protéger le mort. Le corps était ensuite déposé dans un sarcophage de bois peint qui rappelait notamment son identité.

Dans la tombe, on trouvait les vases canopes, contenant les viscères du défunt ; les oushebtis : petits serviteurs qui devaient s'occuper de lui, ainsi que des momies d'animaux : chien, chat, crocodile, ibis...

AILE SUD

à gauche dans la cour



REZ-DE-CHAUSSEE

Epoque gauloise

Les objets présentés proviennent des fouilles effectuées à Roanne, dont le nom était Rodumna, aux 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C.

Vitrine 17 : Certaines céramiques montrent l'habileté et la maîtrise technique des potiers gaulois. Les céramiques peintes de frises animalières en sont un exemple. Cette expression très stylisée se retrouve sur les statuettes en bronze, notamment celle du cheval et du sanglier.

SOUS-SOL

La nécropole

La nécropole de Roanne a été occupée sans interruption du 2^e siècle avant au 3^e siècle après J.-C. Elle se trouvait dans les actuelles rues Benoît Malon et rue de la Berge.

La vaisselle miniature était déposée dans les tombes car les Gaulois et les Gallo-Romains croyaient en une vie après la mort.

ENTRESOL

Joseph Déchelette

Salle consacrée à Joseph Déchelette : elle est un hommage au célèbre archéologue et mécène roannais qui fut conservateur du musée entre 1892 et 1914, date de sa mort à la guerre, à Vingré.

PREMIER ETAGE

Epoque gallo-romaine

A cette époque, Roanne se développe. La vaisselle de table devient beaucoup plus variée et extrêmement raffinée :

- vitrine 6 : la céramique sigillée rouge comporte un décor en relief d'une grande délicatesse.

- vitrine 8 : les « bols de Roanne » : leur nom vient du fait qu'ils étaient fabriqués en grande quantité à Roanne. Leur forme est toujours la même ; seule leur taille change. La panse présente toujours un décor géométrique plus ou moins complexe.

- vitrine 15 : La reconstitution d'une cuisine gallo-romaine permet de découvrir la variété du mobilier culinaire et ses utilisations : broyer, stocker, cuire, verser...

BATIMENT CENTRAL

REZ-DE-CHAUSSEE

Les faïences



La collection de céramique (un point fort du musée), commence au 16^e siècle avec les majoliques italiennes et se poursuit jusqu'à aujourd'hui, avec la céramique de création contemporaine (au premier étage), sans compter une exceptionnelle collection de faïences révolutionnaires (la collection Heitschel) acquise en 1988 et présentée à la suite des faïences de Roanne.

Salle 1 : Les majoliques italiennes.

Vitrine de gauche : Coupes décoratives, pièces d'apothicaire pour sirops et onguents... Le décor est inspiré de scènes bibliques, d'histoire antique, il peut être enrichi de feuillages...

Les couleurs vives sont obtenues à partir d'oxydes métalliques (bleu : cobalt, ocre rouge : fer, violet : manganèse, jaune : antimoine). Faïences rares, certaines fabriquées à Urbino, proviennent de la collection

Campana, acquise par Napoléon III pour le Louvre en 1861.

Salle 2 : Thèmes et décors dans la faïence française du 18^e s.

- Les faïences patronymiques de la vitrine centrale sont caractéristiques de la production de Nevers, elles associent la représentation du saint patron au nom du destinataire.

- L'Arbre d'Amour (saladiers) illustre un thème populaire : la défiance des hommes envers le mariage.

- Le décor « au ballon » fête les premiers vols en montgolfière avant la Révolution.

Salle 3 : La faïence française dans la vie quotidienne au 18^e siècle.

Pour la table : rafraîchissoir à verres, drageoir, tulipière, bouillon de relevailles (donné à la jeune accouchée).

Pour la toilette : plat à barbe, biberon de malade, chauffe-main, pot-pourri...

Salle 4 : Les faïences de Roanne. Située entre Lyon et Nevers, Roanne est, dès le 17^e, un centre de faïencerie important.

Vitrine de gauche : L'atelier de Sébastien Nicolas, fameux au 18^e, est caractérisé par le décor de la rose jaune et de la rose manganèse, chantournées, et par un émail laiteux.

Vitrine de droite : l'atelier de Jacques-Maurice Gay est également important. Remarquez l'assiette patronymique de François Denis, un voiturier qui transportait des tonneaux de vin de la côte roannaise au port de Roanne.

Salle 5 : Les faïences révolutionnaires.



Une partie de cette exceptionnelle collection de 800 pièces est présentée ici.

Vitrine de gauche en entrant, décor aux « trois ordres réunis » : la bêche, l'épée et la crosse symbolisent la nécessité de leur union au début de la Révolution. L'allégorie de la Liberté (à gauche de la fenêtre sur cour) avec le décor de la cage et de l'oiseau ...

Salon d'honneur :

Dans ce salon, on peut voir le plan XVIII^{ème} de l'hôtel particulier construit à la veille de la Révolution. Les jardins à la française ne seront pas réalisés. Deux portraits ovales au pastel représentent François-Claude de Valence de Minardière et sa femme Adélaïde, commanditaires de l'hôtel particulier, qu'ils n'habiteront pas. Le parquet marqueté de chêne et de noyer a été refait par les services de la Ville et inauguré en juin 2010.

Pour retourner vers l'entrée, passer par la porte de gauche côté jardin et regarder le grand tableau d'Emile Noirot : Vue de Roanne, 1900 qui offre une vue de la ville à l'époque de sa prospérité industrielle textile, comme en témoignent les nombreuses cheminées d'usines aujourd'hui détruites.

1^{ER} ETAGE

Les peintures

Salle 1 : Peinture française et européenne des 15^e – 16^e siècles.

(Au fond de cette salle, à gauche, accès aux céramiques contemporaines).

Les tableaux de cette salle, peints sur bois, ont des thèmes religieux : Passion du Christ, Vie de la Vierge ...

Deux tableaux tyroliens illustrent de façon colorée et parfois irréaliste les martyres des premiers Chrétiens : Philosophes brûlés, Massacre des Innocents...

Le triptyque flamand du 16^e siècle représente l'Assomption de la Vierge (fêtée le 15 août) sur le panneau central. Sur les panneaux latéraux, les deux donatrices sont en prière, en compagnie de leur saint protecteur. Ce triptyque ornaît la chapelle d'un couvent, au dessus de l'autel.

Le triptyque de l'église Sainte Anne, déposé au musée après de longues années de restauration dans les ateliers de la Direction des Musées de France à Versailles, est d'une provenance encore incertaine (Espagne, Rhénanie, Bourgogne... ?).



De chaque côté de la croix, le cortège des apôtres martyrs représentés soit avec l'instrument de leur supplice (saint Etienne avec les pierres de sa lapidation), soit avec leur attribut (saint Pierre avec les clés du Ciel et de la Terre).

Lorsque le triptyque était fermé les fidèles pouvaient admirer l'Annonciation avec la Vierge Marie et l'ange Gabriel.

Le parti pris de la restauration est archéologique, c'est-à-dire que les lacunes sont laissées apparentes contrairement à une restauration dite « illusionniste ».

Salle 2 : 17^e siècle.

La Rencontre de David et Abigaïl, par Francken le Jeune, peintre flamand. Cette scène illustre un passage de la Bible : le roi David pardonne à Abigaïl venue à sa rencontre avec une caravane chargée de cadeaux, intercéder en faveur de son mari, chef rebelle. La somptuosité des vêtements, de la cuirasse du roi et les natures mortes des présents, rappellent que nous sommes au siècle de Rubens...

Salle 3 : 18^e siècle.

Le messager fidèle,

Jean-Louis Demarne, 1781.

Dans cette scène de genre, une jeune bergère attache au collier de son chien un message qu'il ira porter au berger, de l'autre côté du ravin. Cette petite scène galante se déroule dans un somptueux paysage préromantique : montagne brumeuse, cascade, gorge profonde dominée par une petite ruine de temple

antique. Remarquer le traitement précis et savant des animaux.

Nature morte de fleurs et de fruits

Jan Van Os, 1771

Dans cette composition irréaliste et baroque, où coexistent des fleurs et des fruits qui ne mûrissent pas à la même époque, le peintre accumule les détails virtuoses : gouttes de rosée, poudre veloutée à la surface des fruits, ailes de la libellule, pelage de la petite souris, myosotis léger au centre de la composition.

Ce tableau a son pendant au Musée du Louvre. Il appartient à la fin de la grande période des natures mortes symboliques hollandaises.

Salle 4 : paysages du 19^e siècle.

A partir de la moitié du 19^e siècle, avec l'école de Barbizon, la peinture de paysage devient prépondérante.

Sur le mur de gauche, on peut admirer des paysages académiques de belle qualité, réalisés en atelier par l'artiste : Le Parc de Saint-Cloud, 1851, de Raymond Esbrat ; sur le mur de droite se trouvent les paysages réalisés « sur le motif », dehors, où le peintre avec une touche plus libre, essaie de rendre les variations des effets changeants liés à la lumière : La Mare au chêne, Victor Dupré, 1868. Dans cette salle aussi se trouve la sculpture de la couverture : Benjamin accusé de vol, Jean-André Delorme, 1879.

Salle 5 : 19^e siècle.

Le Marché aux cerises à Poncins,
Charles Beauverie, 1892

Ce marché d'un petit village du Forez, illustre le goût pour les scènes de la vie paysanne dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Au premier plan dans l'ombre, égayée par les taches rouges de cerises, les femmes et les enfants préparent leur étal. Au fond, dans la lumière, le groupe animé des hommes arrive avec les vaches... Le soleil tape sur les murs des maisons. La touche du peintre est vivante mais respecte un juste équilibre avec le dessin des figures. Ce tableau s'inscrit dans la tradition réaliste de la fin du 19^e.

La Soupe de Germain-David Nillet, 1892

Ce tableau d'un naturalisme de bon aloi, met l'accent sur la noblesse de la vie paysanne. Pendant le repas silencieux des hommes, servis par la femme restée debout, les visages sont graves, les regards, les mains convergent vers le centre de la table. Les couleurs brunes et grises évoquent la terre.



Salle 6 : 20^e siècle.

Autoportrait au chevalet de Jean Puy réalisé en 1908.

Cette salle est en grande partie consacrée au peintre roannais Jean Puy (1876 – 1960), un des premiers représentants du Fauvisme caractérisé par l'utilisation des couleurs vives et l'annulation du détail dessiné réaliste.

Par ce portrait intime, Jean Puy se représente simplement installé dans sa chambre ; deux tableaux posés sur un chevalet témoignent de son activité de peintre. Les couleurs sont posées en aplats juxtaposés, particulièrement sur le visage.

Vue de la plaine de Roanne, en 1901, Jean Puy.

En 1901, ce tableau était très choquant pour le public, avec ses couleurs vives posées en aplats, sans aucun détail...

Après une carrière parisienne, Jean Puy vint s'installer à Roanne, avant la deuxième guerre mondiale, et resta fidèle à la peinture figurative.

1^{ER} ETAGE

Les céramiques contemporaines

Retourner au fond de la salle des Primitifs.

Deux grandes vitrines, situent d'abord le renouvellement de la céramique française dans ses formes, ses techniques et ses décors, à la fin du 19^e et début 20^e siècle (Ecole de Nancy : Gallé, Decoeur, Rousseau et Bracquemond).

La céramique de création contemporaine est représentée par les pièces émaillées de Beyer, les vases de Jacqueline Lerat, Ivanoff, Decoeur, Montmollin, ainsi que par les brillantes sculptures de Fanny Ferré, ... Depuis septembre 2015, des œuvres en deux dimensions ont été ajoutées, dans un dialogue entre formes et matières.

2^E ETAGE

Art africain

En 1999, Georges Frédéric fit don au musée de sa collection de masques et de statues de danses rituelles ou de cérémonies, d'un grand intérêt ethnographique. Ils proviennent principalement du Bénin, du Niger et du Mali et concernent surtout les ethnies Yoruba, Bobo, Senufo, Mama. Ils ont été collectés en Afrique noire dans les années 50.

Cet ensemble vient compléter le don de photographies ethnographiques de Vergiat, qui ne sont que peu exposées en raison de leur fragilité.

BIBLIOTHEQUE DECHELETTE

Rez-de-cour à droite



La bibliothèque du musée détient un fonds exceptionnel d'ouvrages consacrés à l'archéologie et à l'histoire de l'art. Ses collections sont aujourd'hui riches d'environ 28 000 volumes et 700 périodiques. La bibliothèque Déchelette est ouverte à tous, chercheurs, amateurs, étudiants, lycéens.

L'archéologie forme le noyau de la bibliothèque personnelle de Joseph Déchelette. Ce fonds, établi entre 1890 et 1914, alors que son propriétaire était conservateur du musée, a été légué à la Ville de Roanne par Joseph Déchelette. La bibliothèque est conservée dans son lieu d'origine ; elle a gardé le mobilier choisis par ce savant et ses décors ont été reconstitués en 2011. Joseph Déchelette était un archéologue au champ d'intérêt très vaste, tant d'un point de vue géographique que chronologique. Le fonds ancien disponible est donc unique en France dans le domaine de l'archéologie préhistorique et antique de l'Europe tempérée.

COLLECTIONS TEXTILES

Ces collections, constituées d'un transfert de l'Ecomusée du Roannais et d'un dépôt du musée de la maille de Riorges, sont venues enrichir les collections du musée mais ne sont pas visibles actuellement.

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Chaque année, la direction du musée programme une exposition temporaire, aux thèmes variés, mais le plus souvent en lien avec les collections : archéologie, Egypte ancienne, céramique contemporaine, Fauvisme, art régional ...

SERVICE DES PUBLICS

De nombreuses animations en direction des scolaires sont organisées toute l'année, dans les collections permanentes mais aussi en fonction de l'actualité du musée et notamment des expositions temporaires. Le musée a mis en place des cours de dessin pour enfants (mercredi) et adultes (lundi). Se déroulent également, en dehors des périodes scolaires, des ateliers découverte pour tous, autour des collections (archéologie, céramique, peinture, masques...).

Les grands temps forts européens trouvent aussi leur écho dans nos salles chaque année : Nuit des Musées en mai, Journées nationales de l'Archéologie en juin, Journées européennes du Patrimoine en septembre...

LE MUSEE PRATIQUE

Musée Joseph Déchelette
22 rue Anatole France 42300 Roanne
Tél : 04 77 23 68 77
Fax : 04 77 23 68 78
e-mail : musee@mairie-roanne.fr
Ouverture au public : tous les jours sauf mardi et certains jours fériés de 10 H. à 12 H. et de 14 H. à 18 H. - Le samedi : de 10 H. à 18 H. - Le dimanche de 14 H. à 18 H.
Entrée : 4,7 € - tarif réduit : 2,6 €.
Conservateur du patrimoine Mme Camille Perez
Responsable du service des publics, Cécile Contassot.
Des photographies d'œuvres peuvent être envoyées sur demande.
La bibliothèque Déchelette est ouverte les lundis, mercredis, jeudis et vendredis de 10 H. à 12H. et de 14H. à 18H.
Entrée libre - prêts gratuits.
Tél. : 04 77 23 68 71 ou 04 77 23 68 77